

Urgences



Read or improv

Paul-André Bourque

L'esprit des lieux

Number 17-18, October 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025425ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025425ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bourque, P. (1987). Read or improv. *Urgences*, (17-18), 108–118.

<https://doi.org/10.7202/025425ar>

Troisième atelier: 3 juin: 9h00
Paul-André Bourque
Paul Faucher
Helen Escobedo
Christian Morrisonneau

Paul-André Bourque

READ OR IMPROV

Note liminaire

Le texte est truffé de didascalies et de marques typographiques dont l'intention est de provoquer l'oeil au moment de la lecture publique et ainsi de conditionner la mise en bouche et l'oralisation du texte. Peut-être intéresseront-elles le lecteur, lui faisant voir comment l'auteur a voulu faire entendre son texte, ou encore, comment, lorsqu'il l'a écrit, il l'entendait déjà, mentalement.

Les barres obliques marquent les temps de pause un peu comme le font, en musique, les quarts de soupirs, demi-soupirs, soupirs, demi-pauses, pauses et points d'orgue.

Read or improv.

Dire/// le plaisir d'être ici.// Dans ces lieux./// Écrire le dire du plaisir.//
Décrire-l'écriture-du-dire-du-plaisir.////

Muy lento!

Axe horizontal.//// Rectangle blanc sur carré gris./// La feuille/ de papier// posée de biais,// sur la table.////

Axe vertical.//// Lumière grise de l'aube qui se coule dans la chambre/
par le rectangle blanc// de la fenêtre/// noyée de brume matinale.//
Tantôt, l'île Saint-Barnabé, et, plus haut,// sur la droite,/ la mer,//
houleuse,// moutonneuse,// grise et blanche,// sortiront de leurs
draps/ sous le coup du nordet.////

Change pace./ + enchaîné

Je suis à Rimouski.// Pas ailleurs.// J'aime m'y retrouver.// Dans tous
les sens du terme.// J'aime ce paysage marin./ J'aime la fenêtre qui
me le découpe et me permet l'aller-retour entre le pays du dehors et
celui du dedans,/ le paysage de carte postale et le paysage intérieur,/
le passage du public à l'intime,/ du physique au spirituel,// du réel
concret au réel symbolique, mythique.

Merci,/ Rimouski,/ d'être là/// comme une fenêtre ouverte sur mes
paysages.// Dans les vingt-huit minutes qui viennent, c'est d'eux qu'il
s'agira,// de la façon dont ils naissent,// dont ils viennent à la page,//
par une fenêtre,/// ouverte// ou fermée.////

hyper-casually

C'est sur un mode très personnel, que j'énoncerai quelques considérations empiriques, factuelles, sur certaines de mes pratiques d'écriture. Dans le contexte de ce colloque où artistes et historiens de l'art en font voir de toutes les couleurs, on voudra bien, je l'espère, considérer mon exposé comme une suite de diapositives aveugles témoignant de traces noires laissées sur la page blanche.

Si on peut voir l'acteur, le peintre, le sculpteur au travail sur la place publique, solo ou en équipe, (représentations théâtrales «work in progress», installations, interventions architecturales) rarement voit-on, cependant, l'écrivain au travail, en train d'écrire.// Si on peut regarder le peintre du dimanche ou le paysagiste reconnu s'installer devant son chevalet devant son sujet, mêler ses couleurs et les appliquer sur la toile, jamais pourra-t-on épier l'écrivain en train de pousser son stylo sur la fibre blanchie d'un pan de forêt. Le secret/ de-la-chambre-de-tortures-et-de-délices de l'écriture est, le plus souvent, mieux gardé que celui de la plupart des alcôves.///

Si l'oeuvre du peintre, du sculpteur, de l'architecte, née d'un travail de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire, fait naître des lieux imaginaires, elle occupe, en raison de sa tridimensionalité, des espaces, des lieux réels: le mur, la place, le parc, la ville, le paysage.

Dans le même ordre de considération, le travail de l'écrivain, même lorsqu'il fait appel à des lieux réels, à des personnages historiques plus ou moins fictionnalisés, n'occupera jamais que des espaces fictifs, des lieux imaginaires/ et n'aura d'existence/ dans l'espace réel/ que dans le format du livre,/ que dans la main du lecteur,/ que sur la table de chevet ou le rayon de bibliothèque ou, au mieux dans le cas de l'oeuvre dramatique,/ que dans le temps et le lieu de la représentation scénique/ ou encore,/ soyons de notre siècle,/ sur l'espace péliculaire de la bobine de film, de la cassette audio ou vidéo,// en attente de la représentation écranique./// On l'aura compris, c'est le contenant de l'oeuvre, bien plus que le contenu, qui occupe l'espace physique. L'émotion esthétique est bien difficile devant un rayon de bibliothèque!!!!/ Ainsi, au nom d'un exhibitionnisme (le mien) et d'un voyeurisme (le vôtre) du meilleur aloi, je vous invite à entrer dans une partie de mes espaces, de mes lieux intérieurs, dans l'intimité de certains de mes gestes d'écriture, ceux-là même que je crois rattachables, du moins je l'espère, au thème de ce colloque, **L'Esprit des lieux.////**

De l'allégorie de la caverne de Platon
à l'écran cathodique de mon ordinateur.

ou

Le spectacle du texte devant ou derrière la vitre.

Voilà quel(s) pourrai(en)t être le(s) titre(s) de mon allocution.

Écrire./// J'écris./// Je/ écrit./// Je projette à moi, sur les parois de ma propre caverne,// des images de lieux et de personnages.////

Casualy & + rapide

Je ne vous emmènerai ce matin ni en Patagonie ni en Ungava. Peut-être le ferai-je lors d'une prochaine émission de radio ou de télévision, lors d'un prochain livre ou scénario de cinéma. Et ça vaudra mieux que vous ne m'accompagniez que dans mes textes car je suis aussi mauvais voyageur que d'autres sont mauvais coucheurs. De tous les participants de ce colloque, je suis peut-être le plus sédentaire, le plus casanier. Je n'hésiterais pas longtemps à me ranger du côté des êtres domestiques, du côté de ceux qui ont leurs petites habitudes, de ceux qui comme les lièvres parcourent toujours les mêmes sentiers. Je serais, le plus souvent, un homme d'intérieur occupé à cultiver ses plates-bandes, à lire les journaux, à regarder la télévision, à écouter de la musique, à lire et/ à écrire.// J'ai, bien sûr, une vie publique./// J'enseigne la littérature, l'écriture. Je me consacre à de savantes recherches en textologie et en application de la micro-informatique à la création littéraire. Je vais aussi,// le plus souvent possible,// à la pêche à la ligne et rêvasser sur le bord de la mer. J'ai cru qu'une invitation à ce colloque allait me permettre l'une ou l'autre de ces activités, ou les deux, mais ce colloque est tellement bien organisé que je n'ai pu me livrer ni à l'une ni à l'autre. Donc, si je vous emmène quelque part ce matin, ce sera plutôt du côté d'une de mes idées fixes.

Le plus souvent possible,// j'écris...//// Le plus souvent possible,// je suis en instance d'écriture, / même quand mon stylo est encapuchonné.// Même quand Wordperfect dort encore sur sa disquette.// J'écris,/// le plus souvent,/// lorsque je suis face à une fenêtre.//// Où que je me trouve sur la planète, / il suffit qu'une fenêtre vienne cadrer le paysage pour que le processus d'écriture s'enclenche.// J'aurai mis plusieurs années à reconnaître ce phénomène, et ce n'est qu'en compilant des centaines de pages de mon journal d'écriture que j'aurai pu établir cette constante. Le phénomène se produit tout autant à bord d'avions, d'autobus, de trains, ou même de ma propre voiture que dans des cafés, bistrots, restaurants, chambres d'hôtels,

endroits où je peux m'attabler devant de lumineuses perspectives créées par les fenêtres// ou encore par des miroirs derrière lesquels se valsent les patrons de cafés et leurs rangées de bouteilles./// Mais c'est dans mon antre d'écriture// dans ma caverne// que le phénomène se produit le plus souvent. C'est là, comme l'artiste dans son atelier, que j'ai tenté d'établir les conditions idéales de lumière, et de rêve.///

Lieux de rêve.../// La route devant la voiture et au loin, par-delà le pare-brise, les îles que forment les villages et les viaducs avec leurs bretelles de sortie./// Le fleuve,// devant ma fenêtre,/// avec ses cargos, ses voiliers, ses goélands, ses féeries de lumières, de l'autre côté de la vitre qui sépare ma table d'écriture des effluves, des effleuves de la vie que les autres se partagent.

Partout, toujours, entre ces perspectives et moi écrivant, un obstacle, une barrière presque invisible qui vient faire taire les bruits du monde extérieur et confère à la vie derrière la vitre,// ou devant,// un caractère absurde./// Dans le **Le Mythe de Sisyphe**, Albert Camus donne certains exemples de l'absurde qui m'intéressent:

Un homme parle au téléphone derrière une cloison vitrée; on ne l'entend pas, mais on voit sa mimique sans portée. On se demande pourquoi il vit (...). De même l'étranger qui à certaines secondes vient à notre rencontre dans une glace, le frère familier et pourtant inquiétant que nous retrouvons dans nos propres photographies, c'est encore l'absurde'.

PLUS RAPIDEMENT

Hiatus / entre le dehors et le dedans.// On ne sait plus de quel côté se situe l'absurde./// Face à la vitre, miroir sans tain qui, pourtant, sous certains éclairages renvoie parfois au regardeur une image de lui-même regardant,/ face à la vitre,/ écrire devient une activité de rupture d'avec les temps et les lieux de l'ici-maintenant pour l'amorce d'une mise en relation avec d'autres temps et d'autres lieux qu'il s'agira d'animer, lieux auxquels l'écrivain, le créateur, tentera d'insuffler un esprit./// La vraie vie n'est pas ailleurs.../// Le vrai monde n'est pas ailleurs./// La vraie vie est de part et d'autres de la vitre./// Comme lorsque je me rase,/ parfois/ le matin,/ je suis à fois devant et derrière le miroir. Quand j'écris, je suis à la fois devant et derrière la vitre. Je l'ai bien appris en studio de radio, sous le microphone, face à la fenêtre acoustique qui me sépare de l'équipe de réalisation.// Lors de l'enregistrement d'émissions en différé, la vie quotidienne vient mourir aux portes de la caverne sonore, du studio-utérus, du lieu matriciel où s'engendre l'émission. De l'autre côté de la vitre, réalisateur, scripte et techniciens sont dans l'autre vie. Ils boivent du café, parlent, rient... Les voyants lumineux des appareils téléphoniques clignotent, palpi-

tent, témoins de conversations entretenues avec la vie trépidante du quotidien. De mon côté de la vitre, // j'écris, // lis, // dis / des textes dans un flux temporel qui ne trouvera sa correspondance au temps réel qu'au moment de la diffusion. // Je vis dans un temps absurde. // Un temps hors du temps. // Dans un espace soustrait à l'espace. // // Préparer en octobre une émission qui sera diffusée à Noël. // Enregistrer en pleine canicule une émission qu'on entendra au coin du feu, par moins 25 degrés Celsius. // //

À travailler ainsi devant des surfaces vitrées, coupé de cette autre vie où les êtres bougent réellement, j'ai parfois l'impression d'observer la vie comme le ferait un extra-terrestre qui, dans une asepsie totale, regarderait proliférer la vie terrestre «in vitro».

faussement inquiet. // interrogatif!!

Mais qu'est-ce que je fais ici dans cette chambre d'hôtel de Rimouski? / Face au fleuve?? // Face à mon écran cathodique??? // // À écrire une communication pour remplacer celle que j'ai déjà préparée???? /

Et le thème alors??? **L'ESPRIT DES LIEUX???**

Je n'en suis encore qu'au préambule... // // Pourquoi ai-je accepté de participer à ce colloque? / Parce que j'adore Rimouski?? // // Parce que je connais, par amitié ou par métier, la plupart des participants??? // // (Ce devrait m'être une raison suffisante pour n'y pas venir. Ils m'intimident, ces grands noms de la littérature, des sciences et des arts plastiques.) // // À cause du livre de Durrell?? // // Que j'estime au plus haut point? / Pour ses perspectives sur la planète... À cause du thème???? // // Oui, sans doute... // // **L'esprit des lieux...** Qu'est-ce que mes collègues et amis vont bien pouvoir raconter là-dessus? / Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire?? //

CHANGE OF PACE TOTAL CHANGE OF PITCH! ASSERTIVE!

Les lieux, comme les hommes, n'auraient d'esprit que celui qu'on leur prête. Qu'on leur reconnaît. L'esprit des lieux n'est accessible que dans un procès de communication où le regardeur, le récepteur est l'élément actif de la communication, l'encodeur de significations. Tout est dans le point de vue. Tout est dans l'optique de celui qui regarde.

La vision humaine, contrairement à celle dont jouissent certaines espèces animales, n'est pas périphérique. Wayne Gretzky, lorsqu'il

se lance en attaque, jouit, notamment en raison de sa posture inclinée, d'une vision périphérique dépassant les 180 degrés. Il a des yeux derrière la tête, pourrait-on dire...// Mais, Gretzsky, c'est Gretzsky!// La moitié de la population terrestre, quant à elle, a besoin de lunettes, aux dires des opticiens.////

BACK TO INTERIORS

//J'ai les yeux bruns./// Mes enfants les ont bleus.// Ça n'a rien à voir,// c'est le cas de le dire./// Je suis astigmat, presbyte,// myope, // daltonien// et mon champ de vision n'a rien de gretzskien./// Peut-être sont-ce là raisons suffisantes pour expliquer ma fascination pour les fenêtres et les vitrages.// Non seulement les fenêtres me découpent-elles le réel,/ mais les vitres,/ souvent de mauvaise qualité/ ou sales,/ comme mes lunettes, la plupart du temps, le rendent flou./// C'est bête, mais face à une fenêtre, j'ai l'impression de souffrir un peu moins de mes défauts de vision. C'est comme si j'avais des raisons objectives de ne pas y voir très clair.//// J'envie les artistes qui jouissent de la précision des formes,/ de la netteté des lignes,/ de la subtilité des nuances chromatiques./// Toutefois, si je n'y vois pas très clair, je n'en ai pas moins une très forte envie de regarder./// Beaucoup./// Intensément./// Et/ de donner à voir./// Par l'écriture,// où je peux être précis même quand j'écris rose// ou vert// pour montrer, pour faire voir, par exemple, la couleur d'une robe, alors que dans la vraie vie, celle de la rue ou des boutiques, je n'y verrais qu'une teinte de gris.///

L'esprit des lieux... Ou ils en sont dénués, ou alors c'est moi qui en suis dépourvu.// Je regarde l'affiche du colloque... L'histoire y fait basculer la géographie.// Le passé avale le présent.// Corinthe domine le Bic.// Le gris y mange la couleur.// L'art, le réel.//// Et si on inversait le montage? Petite photo-couleurs de la colonnade grecque insérée dans le paysage en noir et blanc tramé à 50%.// Allusion à la peinture de référence comme la pratique ici un Paul Béliveau, par exemple...// Ce qui m'intrigue dans cette affiche, ce sont les points de vue.// Le cadrage du réel corinthien et bicquois.// Le maquettiste a découpé la colonnade,// l'a extraite de son contexte géographique./// Le photographe du paysage, lui, a choisi son sujet,// l'a cadré,// créant une homologie entre la triade d'escarpements de l'arrière-plan et les trois petits rochers de l'avant-plan./// Seul le **cadrage** du photographe peut me permettre cette lecture. Son point de vue est unique. Il a donné à ce lieu une signification particulière. Il a établi un rapport d'harmonie entre des éléments qui, vus sous un autre angle, n'en ont peut-être pas ou un tout autre. Travail de création, de re-création, de découverte du sens caché des choses. L'artiste a investi ces lieux d'un esprit.// Le sien.////

INTERIORS RIDE AGAIN

Bic.../// J'ai vécu dans ces lieux.// J'y ai dormi,/ mangé,/ ri,/ pleuré,/ rêvé,/ aimé.//// Je peux transposer du vécu sur ces objets inanimés qui ont peut-être une âme qui s'attache à mon âme et la forcent d'aimer.//// Je ne suis jamais allé en Grèce. Ce lieu n'a d'esprit (ou d'esprits) que celui ou (ceux) que mes professeurs d'histoire, de mythologie et nombre d'écrivains (dont Durrell) m'ont dit y avoir découverts ou inventés,/// et dont témoignent encore// les cartes postales d'amis// grecs// ou de passage là-bas.///

Je n'ai jamais reçu de carte postale de Bic.

longue très longue pause.

Perdone, signora... Avete una camara con vista su'll Arno?////

I would like a room with a view on the Ocean».////

Une chambre avec vue, s'il-vous-plaît.////

Vous auriez-t-y une chambre qui donne su'l fleuve en face?////

SKIP THIS BLOCK SI FUGIT IRREPARABILE TEMPUS

Si, pour des fins professionnelles, j'ai dû me retrouver en «tierras incognitas», je me suis surtout confiné dans des chambres d'hôtel,// en attente de la fin des hostilités auxquelles j'étais convié// (entendons ici colloques, tournages, enregistrements d'émissions radiophoniques, jurys littéraires, etc.).

Les chambres d'hôtel sont des lieux anonymes, dénués d'esprit. Il faut les habiter, les animer si l'on veut y vivre. Aussi ai-je pris l'habitude de traîner avec moi une panoplie d'objets personnels qui me permettent de m'approprier le territoire. Vêtements, objets de toilette, journaux, revues, provisions de bouche, et des livres, toujours des livres, beaucoup de livres,// des tonnes de livres qui font ahanner les bagagistes.// Des livres auxquels je tiens.// Des livres amis.// Des livres d'amis qui viennent habiter les espaces inhospitaliers que sont les chambres d'hôtel. **Lieu de naissance**, de Morency, **Le Mot pour vivre**, d'André Berthiaume, **Le livre du rire et de l'oubli**, de Kundera, **Big Sur** ou **Les oranges de Jérôme Bosch**, de Miller, **Si par une nuit d'hiver un voyageur**, de Calvino et tant d'autres qui auront voyagé depuis ma table de travail jusque sur diverses tables de chevet de circonstances ou rebords de fenêtres// en face desquelles j'aurai improvisé des tables d'écriture. Ma bibliothèque de voyage m'aura accompagné un peu partout: au Québec, au Canada, aux États-Unis, et dans quelques pays d'Europe. Voyages et lieux dont, ma foi, il faut toujours un peu témoigner.////

LA CARTE POSTALE.

Bureaux de tabac.// Kiosques à journaux.// Souvenir shops.// Partout le voyageur retrouve ces carroussels offrant d'alléchants paysages et de convaincantes perspectives.//

accélérer le débit. comme carroussel emballé

Pyramides égyptiennes mexicaines. Pics enneigés sur fonds bleu-ciel. Matterhorn dédoublé inversé dans le Stellisee. Lacs d'émeraude aux noms de femmes, encaissés entre des parois de granit rose et des pans de montagne couverts de trop verts sapins. Plages infinies couchées aux pieds d'enfilades d'hôtels blancs et roses. Fontaines renaissance purjutant au centre de places médiévales ou baroques. Fermes bernoises. Piazza San Marco. Place de l'Étoile. Piccadilly Circus. Place rouge. Cathédrales. Grenadier Guard. Chapeau de boy-scout R.C.M.P. sur tête d'alezan. Burritos chargés de poteries et menés par de souriantes chiquitas. Flamboiement de l'été indien. Couchers de soleil à faire vomir.

rallentendo

Clichés.../// clichés.../// clichés.../// que tenteront de saisir à nouveau des millions de touristes portant leur mémoire en bandoulière dans un étui de cuir noir.///

Il est là, l'**esprit des lieux**// dans ces cartes postales que l'on achète et que l'on envoie/ parfois,/ mais pas toujours,/ sachant bien qu'elles ne parviennent pas vraiment à saisir véritablement, profondément, l'**esprit** de l'esprit des lieux./// À preuve,/ lorsqu'on les envoie,/ on tente de l'enfermer,// cet esprit,// dans un minuscule petit rectangle de 7 centimètres sur 10./// À l'envers du paysage.///

Sans rire, si possible. Très découpé. Très détaché

Cher ami.//// C'est merveilleux.//// Il fait un temps des dieux.//// C'est à couper le souffle.//// Faut le voir pour le croire.//// Tu dois venir ici,//// **absolument**.//// Indescriptible!//// Je t'en parlerai à mon retour.//// Dommage que tu ne sois pas ici en ce moment pour goûter les délices-de-la-cuisine-florentine-des-paturages-alpins-du-fado-de-la-farniente-des-furies-du-Pacifique-des-effluves-tropicales,//// etc.//// // etc.//// etc.//// Amitié.//// À très bientôt.//// Je m'ennuie sans toi.//// Je t'aime.//// La chambre et la table sans toi sont mortes.//// Tu me manques.//// Ta présence manque à ces lieux qui seraient bénis si tu y étais.//// Je t'embrasse.//// Grosses bises//// Gros

becs///// Bisous///// Et j'en passe.//////////

(Il y aurait lieu de faire une étude approfondie sur le texte des cartes postales...)

La carte postale est inapte à saisir l'**esprit des lieux**.// Tout au plus elle le réduit-elle, en essayant de l'enfermer en une image à l'endos de laquelle on griffonne quelques mots frôlant le déjà-vu, // le cliché.// Puisque les clichés à l'endos de clichés ne parviendront pas à témoigner de l'**esprit des lieux**, tout au plus de l'état d'esprit du voyageur aux prises avec l'**Esprit des lieux**, // le voyageur, qui n'est pas un artiste, débobinera quelques rouleaux de pellicule photographique, tentant de reprendre, et en mieux, croit-il, les cadrages, les points de vue, les lumières des cartes postales, // histoire de saisir, // cliché après cliché, le fameux esprit des lieux.// Mais la photographie d'amateur ne parviendra pas mieux que la carte postale à rendre le «feeling» éprouvé, au contact des dieux lares. Qui a mauvais oeil ne verra, / dans le viseur de la caméra 35mm ou vidéo, / rien d'autre que des clichés.//
////

Les lieux, comme les hommes, n'ont d'esprit que celui qu'on leur prête.// Qu'on leur reconnait.//

Or, l'esprit étant diffus, // omniprésent, // il est difficile à saisir, à cerner.//
//

Le voyageur, // photographe amateur, // le sait bien, lui, qui fait plusieurs clichés du même lieu sacré, année après année, jour après jour, heure après heure, comme pour se saisir de l'esprit d'un lieu donné.// À preuve, les séances de projection de ses diapositives de voyage, // présentée non pas tant aux amis qu'à lui même, le seul, ma foi, à croire avoir saisi l'**esprit du lieu** photographié, lieu par ailleurs complètement dénué d'esprit pour les invités à la séance de projection.

Le voyageur le sait bien lui qui revient année après année dans le cadre enchanté d'un lieu sacré.

L'artiste, à la différence du voyageur, ne revient pas nécessairement-continuellement-ataviquement-systématiquement-sur LE LIEU BÉNI DES DIEUX DU LIEU.// Au contraire, il tentera de visiter le plus grand nombre de lieux dont l'esprit aura déjà été saisi par ses pairs refaisant ainsi d'authentiques pèlerinages.////

Aller lire **Big Sur** ou **Les oranges de Jérôme Bosch** à Big Sur.// Lire **Mort à Venise** à Venezia.// Aller retrouver sur «les lieux» l'esprit que des créateurs leur auront conféré.// L'artiste sera autant pèlerin que

découvreur.// Il y a chez le créateur, me semble-t-il, une volonté de découvrir de nouveaux lieux dont il ne connaisse pas l'esprit// ou de nouveaux esprits qui habiteraient les lieux communs./// Ce faisant, sans doute, modifie-t-il les points de vue, les multiplie-t-il.

Le processus cognitif est affaire de perspective, de point de vue, de cadrage./// Platon/ qui ne pouvait imaginer l'invention de la chambre noire,/ le savait bien quand il racontait à Glaucon sa célèbre allégorie de la Caverne dans **La République**².

Lire ici les p. 514a et 515a si le chrono le permet.

À sa façon, il inventait un théâtre d'ombres, analogue au théâtre d'ombres chinois dont il avait probablement entendu parler//. Devançant l'invention de la photographie et du cinéma, voire de la télévision qui, comme le veut Jean Cazeneuve dans **La société de l'ubiquité** (Paris, Denoël, 1972), ne serait qu'une «allégorie moderne du «mythe» de la caverne de Platon, en ce sens que le réel est projeté dans l'appareil qui montre (sans le représenter toutefois) ce qui se passe à l'extérieur./// Tant dans l'allégorie de Platon que dans le spectacle télévisuel,// il y a cadrage,/ découpage du réel en vue de sa représentation partielle,/ fragmentée,// découpage qui conditionne le sens./// À trop regarder la télévision cependant,/ on peut, par exemple, avoir l'impression,// sinon la profonde conviction,// que le Liban tout entier est à feu et à sang./// Il suffit de ne pas oublier qu'une certaine partie de la vie libanaise est tout simplement hors-champs.

despacio!

Il n'y a pas de lieu sans conscience, disait ici, hier soir, notre ami Raymond Montpetit. Tiens, mon ordinateur a déjà capté cela... Je soutiendrai donc, suite à ses propos, que le cadrage du réel,// la perception encadrée du réel,// est un fait de conscience// d'une part,// e// d'autre part// un embrayeur de signification.//// Quand,/ attablé,// face à une fenêtre,/// j'écris,/// le dehors me renvoie à mon dedans.//// Le réel cadré,/// parce que cadré,/// me renvoie à un autre réel irréel.//// Lorsque le cadre de ce qui est cadré ne bouge pas, s'immobilise, c'est l'imagination alors qui se met à faire des siennes, à bouger.//// C'est ce qui se produit lorsque je rêve,/// immobile,/// face à la mer,/// face à la fenêtre,//// face à la page.//// C'est alors que je vis,/// c'est alors que je suis là où je rêve,//// c'est alors que l'esprit du lieu devant lequel je me trouve commence à m'habiter.//// C'est alors que, perdant un peu, parfois beaucoup, conscience de ma corporéité,/// j'habite l'esprit d'un lieu qui habite mon corps, spiritualisé par un pan du réel./// Le cadrage du réel me permet d'entrer dans le rêve,// dans l'onirique,/// au pays des esprits,//// des anges dont parlait

hier Claude Mettra, // des anges qui vont assister à l'accouchement du
texte /// dans la fenêtre de mon écran cathodique. // // // // //
Rimouski, le 3 juin 1987

1. Albert Camus: *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1942, p. 29.
2. Platon: *Oeuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, 1933.